

Le triple objectif du ministère de l'Agriculture de la province de Québec --- (Suite de la page 52)

par son de l'étranger afin de développer dans notre province une industrie chevaline qui sera en mesure, avant longtemps de suffire aux besoins de notre classe agricole sous ce rapport.

Nous comptons maintenant dans la province une quarantaine de couvoirs coopératifs qui, chaque printemps, procèdent à l'incubation de plus d'un million et demi d'œufs avec un pourcentage d'éclosion fort satisfaisant. Au printemps de 1935, nous retenons les services d'un expert japonais dans la détermination du sexe des poussins d'un jour. Cette méthode assure une plus grande économie dans l'élevage des poulettes en permettant d'éliminer immédiatement les jeunes coqs. Les cochets ainsi classés trouvent ensuite preneur à des prix avantageux auprès d'aviculteurs qui les engraisent pour fins de marché.

Au nombre de multiples preuves de la progression de notre industrie animale nous avons les succès remportés encore l'automne dernier par nos éleveurs de bovins et de chevaux à l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto en concurrence avec les meilleurs éleveurs du Dominion. Nous avons également le championnat national de production tout récemment remporté par une vache Ayrshire de la Ferme-Ecole provinciale de La Gorgendière, dans la classe des sujets de trois ans de cette race. Mentionnons aussi que des éleveurs des États-Unis ont en ces derniers temps acquis à des prix rémunérateurs un bon nombre de vaches laitières de la province de Québec, ce qui démontre que la renommée de nos troupeaux est reconnue au-delà de nos propres frontières.

Le Service de l'Économie Rurale s'est appliqué principalement à développer l'esprit de coopération chez les cultivateurs, à promouvoir les arts domestiques, à encourager la production de semences de qualité, à stimuler le drainage des terres, l'assainissement de nos rivières et la fertilisation des pâturages.

Au 30 juin 1935 nous comptons dans la province 135 sociétés coopératives en opération avec un total de plus de 20,000 membres. Les rapports de ces coopératives pour l'année 1934, rapports vérifiés au cours de 1935, accusèrent un profit net total de \$115,603, par comparaison avec un profit net de \$22,722 cinq ans auparavant, alors que nous n'avions que 82 coopératives.

Nos concours d'exploitation rationnelle des fermes, d'une durée de cinq ans chacun, sont actuellement au nombre de 35. Chaque concours groupe, suivant les circonstances, de 25 à 50 cultivateurs et parfois plus. Lorsqu'un concours prend fin, le ministère de l'Agriculture distribue une somme de mille dollars en prix aux participants qui ont conservé au moins 65% des points. Ces concours, véritables tournois d'endurance, permettent la mise en œuvre, sous la direction de techniciens, de tout un ensemble de bonnes méthodes agricoles et d'une comptabilité qui indique à l'intéressé s'il progresse ou s'il recule, lui permettant de corriger les faiblesses et d'intensifier sa production dans les lignes reconnues comme les plus payantes.

La province de Québec comptait 212 cercles de fermières au début de 1935. Il en existe aujourd'hui 267 qui groupent au-delà de 12,000 fermières. Des conférences, des démonstrations, des expositions, des concours variés constituent les principales activités de ces groupements féminins. Les arts domestiques, la mise en conserve, l'élevage des moutons et, en vue de la production de la laine

et de son utilisation sur la ferme sont de plus en plus pratiqués par nos fermières qui améliorent ainsi le revenu de la famille.

Plusieurs districts de la province produisent maintenant de l'orge de brasserie, de la graine de mil et de la graine de trèfle en quantités de plus en plus considérables. Nous nous sommes efforcés d'encourager ce mouvement en vulgarisant les postes de criblage centraux, l'emploi de semences certifiées propres à assurer de meilleurs rendements, et l'utilisation plus générale de la chaux et des divers amendements chimiques. Nous entrevoions le jour où, dans nombre de lignes, notre province pourra fournir annuellement aux cultivateurs les grains et graines de semence nécessaires à la production de bonnes récoltes sans qu'il nous faille recourir à l'importation.

La récupération de vastes étendues impropres à la culture parce que trop humides est l'une des grandes politiques de l'Économie Rurale. Les cultivateurs comprennent de mieux en mieux le côté économique de cette politique et ils y coopèrent efficacement en participant en grand nombre aux divers concours d'égouttement organisés dans plusieurs régions, non pas tant avec l'ambition d'obtenir des prix en argent que parce qu'ils comprennent leur propre intérêt. Le drainage des terres, auquel nous consacrons annuellement quelques centaines de mille dollars, nous permet d'accroître notre domaine agricole sans avoir à passer par les étapes toujours longues et dures du défrichement et du nettoyage des terres nouvelles.

Le Service de l'Horticulture, qui compte maintenant huit grandes sections, a travaillé à augmenter et améliorer les diverses productions horticoles et arboricoles en s'efforçant d'éliminer le plus possible l'éparpillement culturel, en développant la meilleure adaptation des cultures au sol et leur intensité, en indiquant aux producteurs les moyens à prendre pour abaisser leur coût de production et protéger leurs champs et leurs vergers contre les maladies épidémiques et les insectes ravageurs. Le développement de la culture maraîchère aux alentours des centres urbains et la création de nouveaux jardins ouvriers ont constitué deux des principales activités de ce service. Des subventions importantes ont été accordées pour soutenir l'œuvre des Sociétés d'Horticulture, favoriser l'achat de pommes de terre certifiées pour fin de semence, de grains et graines de haute qualité, d'insecticides, etc.

Au printemps dernier vingt-neuf mille pommiers furent plantés avec l'aide du ministère, dont 19,000 dans la région de Montréal, et 10,000 dans la région de Québec; de nouvelles variétés de pommes furent introduites dans les districts à fruits; deux centres de multiplication de variétés rustiques de prunes furent établis, et des recherches furent conduites dans le but de localiser et déterminer les sols les plus propices pour la création de pommeraies dans le district de Montréal.

Des centres de production d'asperges, d'oignons, de carottes, de haricots secs, de betteraves, de tomates ont été établis en diverses régions, de même que des centres de production de graines de semence. La congélation et la vente de produits congelés ont été développées par les soins de la Coopérative Fédérée avec la collaboration du ministère de l'Agriculture, et la dernière initiative dans ce domaine a été la mise sur le marché, tout récemment, de fraises conge-

lées de l'île d'Orléans, dont la distribution est faite à domicile, à Montréal et Québec, par des laiteries attitrées.

Les jardins ouvriers, au nombre de 20,236 dans 125 localités, ont reçu du ministère 20,150 collections de graines potagères, 8,482 sacs de tubercules de semence de pommes de terre et 716,250 livres d'engrais chimiques.

La culture de la pomme de terre a pris une belle envergure, non seulement, sous le rapport de la quantité, mais aussi sous celui de la qualité. Les exhibits de nos jeunes agriculteurs à la dernière Exposition Royale d'Hiver de Toronto ont amplement démontré la haute qualité de nos pommes de terre "Montagne Verte" en remportant le championnat dans un concours ouvert à tout le Canada pour toutes les variétés.

L'industrie du tabac s'est aussi améliorée au cours de l'année écoulée et les prix de vente des récoltes ont légèrement progressé.

Dans le domaine apicole nous avons poursuivi la lutte contre la loque américaine. Du fait de la destruction d'un grand nombre de ruches entachées de loque, ce fléau est en voie de disparaître, et nous avons vu s'accroître en 1935 la récolte moyenne par ruche, ce qui indique que les apiculteurs prennent maintenant un plus grand souci de leurs ruches que dans le passé.

Notre production de sucre et de sirop d'érable en 1935 a dépassé celle de 1934 tant par la quantité que par la qualité. Sa valeur totale fut estimée à \$1,911,000. Grâce à la propagande faite par la société coopérative "Les Producteurs de Sucre d'Érable de Québec", nos produits de l'érable trouvent aujourd'hui preneur non seulement dans le Royaume-Uni, sur le continent européen et en Amérique du Sud, mais également en Asie.

Actuellement plus de cent cercles de Jeunes Agriculteurs dispersés à travers la province groupent environ 3,000 membres. Ces jeunes, qui sont l'espoir de demain, nous ont plus que jamais fait honneur en décrochant des premiers prix dans les divers concours de l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto l'automne dernier. Ils sont de vivants exemples de ce que l'agriculture raisonnée est en mesure d'accomplir chez nous. Nous avons voulu soutenir leur zèle et leur application au travail en favorisant leur établissement sur un lopin de terre. A cette fin nous procédons dans des localités de banlieue de ville, où les conditions de milieu sont propices au développement des cultures intensives, au choix de fils de cultivateurs aussi rapprochés que possible les uns des autres, qui veulent s'établir sur le bien paternel et dont les parents consentent à leur céder une vingtaine d'acres de leur patrimoine pour leur établissement. Nous nous engageons à fournir à chacun de ces jeunes, pendant quatre ans, le matériel et les éléments de fondation nécessaires à l'établissement successif d'exploitations fruitières, apicoles, maraîchères et avicoles, de même qu'à faire suivre de près ces exploitations par des instructeurs qualifiés afin d'en assurer la pleine réussite.

La fabrication des conserves alimentaires prend de l'expansion chaque année, contribuant à la progression de la culture potagère en permettant l'utilisation des surplus de production de la ferme. Nos établissements industriels fabriquent présentement des conserves pour une valeur de près de \$5,000,000 annuellement, utilisant des matières premières pour une valeur de plus de \$3,000,000. De plus, environ 1,500 cul-

Réflexion et intelligence à la base du succès en coopération

(Suite de la page 52)

Les coopératives devront leur succès aux fondateurs qui, eux aussi, auront pensé pour elles. Elles le devront aux membres, aux directeurs et au gérant, qui continueront à penser. Celles dont la réflexion et l'intelligence seront traitées dans leur conseil comme des quantités négligeables, iront fatalement à l'insuccès. Dans certaines sociétés, si les directeurs pensent bien, on emploie des gérants compétents, et on élit des directeurs qui sont intelligents et loyaux; dans d'autres sociétés, c'est le contraire qui se produit. Dans certaines, enfin, les membres parlent toujours en bien de leur société comme si c'était leur chose propre; dans d'autres, on hésite à avoir confiance et si quelqu'un fait quelques mauvaises remarques au sujet de la société ou de ses activités, on s'empresse de dire comme lui.

Pourquoi cet état de choses? C'est toujours causé par la différence dans l'attitude de l'esprit qui existe entre les membres, les directeurs ou le gérant, et c'est, en somme, par le manque d'unité dans la compréhension du but à atteindre, que l'on va à la faillite au lieu du succès. Plus que tous autres, les Canadiens-Français, qui avons des qualités précieuses et en grand nombre, nous souffrons d'un manque d'esprit d'association et de coopération. Laissés à nous-mêmes, après la conquête, il s'est développé chez tous les individus un défaut que nous retrouvons dans la collectivité: c'est celui de la méfiance qui, dans certains cas, devient de la jalousie. Et c'est là la pierre d'achoppement de nos si nombreuses fondations; une foulée de nos entreprises qui étaient destinées à nous apporter la prospérité, ne nous ont donné que de l'insuccès. Cet individualisme qui nous empêche de grouper nos forces, nous a jusqu'ici causé des dommages incalculables, parce que nous sommes en face d'une autre race qui, moins intelligente que la nôtre, nous donne l'exemple d'une ténacité presque toujours synonyme de succès. Il est temps de refaire notre mentalité à ce sujet. Il est temps d'adopter des vues d'ensemble plus larges, plus hardies et plus certaines du succès que celles que nous avons jusqu'ici partagé avec certain peuple moins bien doué que le nôtre.

Profitions des efforts que fait dans notre province le Ministère de l'Agriculture qui multiplie ses enseignements par le service de ses agronomes et donne des encouragements de toutes sortes aux cultivateurs en fournissant à la coopération un appui si bienveillant. C'est par la coopération bien étudiée et bien comprise que l'on se rendra compte de toute la nécessité où nous sommes d'être de véritables frères les uns pour les autres et d'avoir, dans la paroisse, dans le comté, dans la province, un esprit de solidarité égal à celui de toute autre race. C'est par cet esprit que nous atteindrons la place qui nous a été réservée dans ce beau pays qui est le nôtre, et dont la province de Québec est et demeure la plus stable au point de vue économique et au point de vue social.

Les cultivateurs détiennent des permis de fabrication de conserves pour fin de marché et ajoutent quelque chose comme \$400,000 par année à la valeur de la production industrielle.

Nos écoles d'Agriculture supérieures et moyennes—nos sections d'ensei-

(Suite au dernier couvert)

Des précau

D'une manière encore les cultivateurs font trop à bonne heure. Vous dérogiez à ce vient de rappeler qu'on son maximum la vache reuse, forte et bien en de donner son veau. vigueur et bonne cor la vache doit être tar semaines avant le vêla usqu'à deux mois et fortes productrices.

On peut faire tarir lui servant pas de mo donnant que du foie disons du foie de mil à faire, diminuer le n et ne pas traire à fond matin et soir, ne fa traite quotidienne. A environ de ce régime traites, soit à tous les d pendant une semaine cessera complètement une vache ne donne ou 5 lbs de lait par tra danger alors de discont

Il ne faut pas néglig des vaches sèches, si e soin de grain lorsqu' bon pacage, à l'étable coup à leur servir un tant une moulée engr plupart des cas une ra de moulée est suffisan suivant comprenant 10 lue, même quantité d chacun plus 50 lbs de t très recommandable e concentrés durant les q qui précèdent le vêlag

Les quelques livre qu'elles consommero période de repos avan traduiront par un surp après la naissance du

Lorsque la vache es tuera au foie de mil u mineuse, ce sont touj pour les bovins. Si vo rage succulent, en q environ, et de l'ensila mettez pas de crime, de l'ensilage il faut é soit gelé. Il n'est pa donner un peu d'exer sept ou huit jours a à la vache expectante e doit être logée dans u

une stalle à part les a propre, préalablement désinfectée et munie d Il est temps alors de quotidienne, la quant d'ensilage de même q devra être réduite. C environ trois jours av une bouette de son ch donner d'eau froide en très peu de foie et d'e heures qui précèdent

buvee chaude avec qu son facilitera la partur Ce que le cultivate et c'est en fait ce qu craindre durant cette constipation chez l'an est quelquefois recom ner un laxatif (1/2 livre dilué dans une pinte o tue un bon laxatif).

LA PARTU

Il ne sert de rien de des les premiers signe mais on peut la visite temps en temps. On a